DES RITES ET DES HOMMES

9 JUILLET 2011 - 8 JANVIER 2012

LES PRATIQUES SYMBOLIQUES
DES CELTES, DES IBÈRES ET DES GRECS EN PROVENCE, EN LANGUEDOC ET EN CATALOGNE

Petit journal de l'exposition



EXPOSITION À LATTES
Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
la Région Languedoc Roussillon
Lattes, la vie naturellement.
ANR
cnrs
Université Paul-Valéry Montpellier III
Generalitat de Catalunya
Museu d'Arqueologia de Catalunya
Montpellier Agglomération

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

DES RITES ET DES HOMMES

9 JUILLET 2011 - 8 JANVIER 2012

LES PRATIQUES SYMBOLIQUES
DES CELTES, DES IBÈRES ET DES GRECS
EN PROVENCE, EN LANGUEDOC ET EN CATALOGNE



ÉDITO

« Un voyage dans le temps à la découverte de pratiques surprenantes »

La recherche sur les pratiques rituelles gauloises et ibères a fait des avancées importantes ces trente dernières années. Des découvertes spectaculaires, y compris dans le sud de la France, ont bouleversé les cadres de pensées sur la conception que nous avions de ces religions préromaines. Pourtant, aucune exposition thématique consacrée à cette question n'a été organisée dans le Midi de la France depuis longtemps.

Grâce aux travaux financés par l'Agence nationale de la recherche sur les pratiques rituelles des Celtes, des Ibères et des Grecs en Méditerranée Nord-Occidentale, et au Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération, le grand public va pouvoir profiter pleinement des avancées des archéologues. D'abord en visitant l'exposition « Des rites et des Hommes », ensuite en consultant la présente brochure réalisée avec de nombreux partenaires : le Ministère de la Culture et de la Communication, les DRAC Languedoc-Roussillon et PACA, le CNRS, l'Université Montpellier III et les Musées archéologiques de la Generalitat de Catalunya (Gérone, Ullastret, Ampurias et Barcelone).

Prélèvement et exposition de crânes d'ennemis tués au combat, vénération d'ossements d'ancêtres conservés pieusement, dépôts d'offrandes animales près des murs des maisons, sacrifices de chiens, dédicaces de vases à des divinités grecques… Des découvertes de Roquepertuse (Velaux) et d'Entremont (Aix-en-Provence) à celles très récentes de Pech Maho (Sigean), de Le Cailar (Gard), d'Ullastret en Catalogne ou de La Bastida en Pays valencien, la présente brochure propose un voyage dans le temps à la découverte de pratiques surprenantes : Quel sens donner à ces gestes ? Que nous disent-ils sur les croyances et les religions de ces populations celtes, ibères et grecques entre le VIIIe et le IIe siècle avant notre ère ?

Si les Celtes ont été longtemps considérés comme un peuple pratiquant une religion naturaliste et de sanglants sacrifices humains, l'exposition « Des rites et des Hommes » donne au contraire à voir la complexité des croyances et des rites celtiques, la manière dont elles permettent à ces sociétés de l'âge du Fer de se structurer - avec par exemple le phénomène des stèles gravées qui délimite des espaces dédiés aux héros d'une communauté -, ou leur rapprochement précoce avec certaines pratiques du monde grec.

Le label d'exposition d'intérêt national attribué à ce projet par le Ministère de la Culture et de la Communication souligne l'ample portée de ces problématiques et leur intérêt pour un très large public, tant local qu'international.

Jean-Pierre Moure
Président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier,
Conseiller Général du canton de Pignan,
Maire de Cournonsec

Research on Gallic and Iberian rituals has made significant progress over the past thirty years. Spectacular discoveries, some in southern France, have changed the perception we had of pre-Roman religions. However, no exhibition dedicated to this theme has been held in the South of France for a long time.

Thanks to research funded by the National Agency of Research on the ritual practices of Celts, Iberians and Greeks in the Mediterranean and the Archaeological Site Lattara - Henri Prades Museum of Montpellier Agglomeration and its partners (Minister for Culture and Communication, the CNRS, the University of Montpellier III and the Archaeological Museums of the Generalitat de Catalunya), the public will be able to see how much archaeologists have advanced on these matters.

This brochure is structured around the four themes of the exhibition: severed heads, Gallic architectural remains, Greek rituals and domestic rituals. The discoveries at Roquepertuse (Velaux), Entremont (Aix-en-Provence), Pech Maho (Sigean) and Le Cailar (Gard), beside those of Ullastret in Catalonia and La Bastida in the Valencian Country offer a journey in time to discover surprising rituals: What's behind these actions? What do they tell us about the beliefs and religions of these peoples between the eighth and the second century BC? Celts have long been regarded as a people practicing a naturalist religion and bloody human sacrifices. The exhibition «Rites and Men» gives a very different view on the complexity of Celtic beliefs and their close relationship with early practices of the Greek world.

The label "exposition d'intérêt national" given to this project by the Minister for Culture and Communication emphasizes the broad scope of this exhibition and its relevance to a wide audience, both locally and internationally.

Jean-Pierre Moure
President of Montpellier Agglomeration,
Departmental Counsellor for Pignan,
Mayor of Cournonsec



INTRODUCTION

DES RITES, DES HOMMES & DES FEMMES



Linteau aux chevaux de Roquepertuse, calcaire peint
H. 33, L. 63, l. 32 - IIIe s. avant notre ère
Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille
© D. Giancatarina.

Les pratiques rituelles et symboliques présentées dans cette exposition, dont le domaine funéraire est exclu, sont très variées : les archéologues en décèlent les traces tant dans la sphère domestique - les maisons - que dans la sphère publique.
Les rituels sont définis comme des ensembles d'actes, de paroles, de manipulations, de représentations symboliques et de productions sonores qui s'enchaînent selon un ordre précis, avec la participation de plusieurs personnes, voire de toute la société.
Ces pratiques ne sont pas exclusives de la sphère religieuse, mais peuvent aussi se dérouler dans des domaines très divers : politique, social, domestique ou commercial. Le principe fondamental de l'élaboration d'un rite étant sa répétition, l'archéologie est susceptible de l'identifier grâce aux traces matérielles qu'a laissé son accomplissement.

L'exposition se fonde sur la démarche des archéologues de terrain : elle met côte à côte des dizaines d'indices se rapportant à la sphère rituelle. Elle vous invite à rejoindre les scientifiques dans leurs interrogations : pourquoi ces gestes ? Quelle portée symbolique, voire religieuse, peut-on leur donner ?
Parfois les réponses manquent, souvent elles surprennent nos modes de penser de femmes et d'hommes du XXIe siècle…

Men, women and rites

The ritual and symbolic practices presented in this exhibition, from which funerary rites are excluded, are very varied: archaeologists detect traces of them both in the domestic sphere, in houses, and in the public sphere, in areas for collective use.
Rituals are defined as series of acts, words, manipulations, symbolic depictions and productions of sound, which follow on from each other according to a precise sequence, with the participation of several people, or even of the entire society. These practices are not exclusively religious, but can also take place in very varied fields: political, social, domestic or trade. As the fundamental principle for creating a rite is its repetition, archaeology is likely to identify it thanks to material traces that have been left behind during its performance.

The exhibition is based on the approach of archaeologists in the field: it places side by side dozens of clues, which refer to the ritual sphere. It invites you to join them in their questioning: Why were these gestures made? What is their symbolic or even religious significance? Sometimes there are no replies, and the replies often clash with the way of thinking of 21st century men and women.

Ritus, dones i homes

Les pràctiques rituals i simbòliques presentades en aquesta exposició, de la qual s'exclou l'àmbit funerari, son molt diverses: els arqueòlegs en revelen les traces tant a l'esfera domèstica - a les cases - com en l'esfera pública - en espais de caire col·lectiu.
Els rituals es defineixen com conjunts d'actes, de paraules, de manipulacions, de representacions simbòliques i de produccions sonores encadenades segons una planificació precisa, amb la participació de vàries persones o de tota la societat. Aquestes pràctiques no són exclusives de l'esfera religiosa sinó que també es poden desenvolupar en ambients molt diferents: el polític, el social, el domèstic o el comercial. Com que el principi fonamental de l'elaboració d'un ritus era la seva repetició és susceptible de ser identificat per l'arqueologia gràcies a les traces materials que ha deixat la seva realització.
L'exposició es basa en el dinàmica dels arqueòlegs de camp : reuneix, d'un en un, desenes d'indicis de l'esfera ritual. Us convida a unir-vos en les seves preguntes: el per què d'aquests gestos ? Quin abast simbòlic o religiós se'ls pot donar? De vegades manquen respostes, sovint sorprenen els nostres esquemes cognitius de dones i homes del segle XXI...

Stèle sculptée de Castelnau-le-Lez
IX - VIIIe s. avant notre ère
© Loic Damelet

Carte des sites présentés dans l'exposition

L'espace géographique concerné épouse les rivages de la Méditerranée nord-occidentale, de la Provence française au Pays Valencien espagnol. Celtes et Ibères y côtoient les colonies grecques de Marseille et d'Ampurias.

The geographical area concerned covers the coasts of the North-Western Mediterranean, from French Provence to the Valencia Region in Spain. Celts and Iberians lived side by side with the Greek settlements in Marseilles and Ampurias.

L'espai geogràfic tractat ressegueix les costes de la Mediterrània nordoccidental, des de la Provença francesa fins al País Valencià espanyol. Celtes i Ibers hi freqüentaven les colònies gregues de Marsella i Empúries

Nîmes
Le Cailar
Les Touriès
Corconne
Le Marduel
Cavaillon
Castelnau-le-Lez
Glanum
Entremont
La Ramasse
Lattes
Roquepertuse
Martigues
Montlaurès
Marseille
Olbia
Pech Maho
L'Acapte
Pontòs
Ampurias
Ullastret
Tivissa
Castellet de Bernabé
Puntal dels Llops
La Bastida de les Alcusses

N
W
E
S

0
100
200 km



CHRONOLOGIE (AVANT J.-C.) /
TIMELINE (BC) / CRONOLOGIA (AC)

700 - 600
- Probable sanctuaire à La Ramasse
- *Probable sanctuary in La Ramasse*
- *Probable santuari a La Ramasse*

VIIe - IIe siècles
- *Occupation sur l'habitat fortifié d'Ullastret*
- ***7th - 2nd centuries***
  Occupation of the fortified settlement of Ullastret
- ***s. VII - II***
  Ocupació de l'hàbitat fortificat d'Ullastret

600
- *Fondation de Marseille*
- *Foundation of Marseilles*
- *Fundació de Marsella*

580
- *Fondation d'Ampurias*
- *Foundation of Ampurias*
- *Fundació d'Empúries*

Vers 500
- *Sculptures de la région nîmoise*
- ***Around 500***
  Sculptures in the Nimes region
- ***Pels volts del 500***
  Escultures de la regió de Nimes

V^e - I^e siècles
- *Occupation de Roquepertuse*
- ***5th-1st centuries B.C.***
  Occupation of Roquepertuse
- ***s. V-I***
  Ocupació de Roquepertuse

325
- *Fondation d'Olbia*
- *Foundation of Olbia*
- *Fundació d'Òlbia*

IIIe siècle
- *Le Cailar, dépôt d'armes et de têtes coupées*
- ***3rd century***
  Le Cailar, deposits of weapons and severed heads
- ***s. III***
  Le Cailar, dipòsits d'armes i de caps tallats

218
- *Conquête de la péninsule ibérique par les Romains*
- *Conquest of the Iberian peninsula by the Romans*
- *Conquesta de la península Ibèrica pels romans*

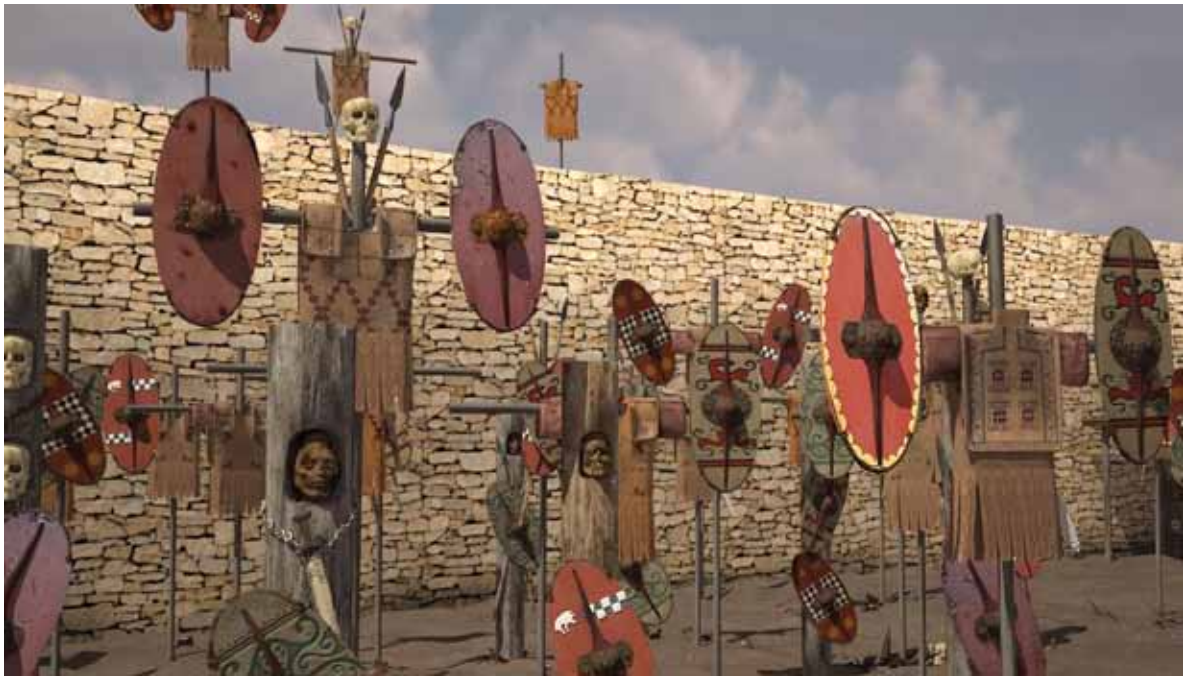
Vers 200
- *Destruction de Pech Maho*
- ***Around 200***
  Destruction of Pech Maho
- ***Pels volts del 200***
  Destrucció de Pech Maho

IIe - Ier siècles

Occupation d'Entremont
- ***2nd - 1st centuries***
  Occupation of Entremont
- ***s. II - I***
  Ocupació d'Entremont

118
- *Fondation de Narbonne par les Romains*
- *Narbonne founded by the Romans*
- *Fundació de Narbona pels romans*

Reconstitution du sanctuaire de le Cailar (Gard)
© Court-Jus Production



1. STÈLES, PORTIQUES ET SCULPTURES



Guerrier assis en tailleur de Nîmes
Villa Roma, calcaire
H. 65, l. (épaules) 46, prof. 29
Site de « Villa Roma » à Nîmes, Ve s. avant notre ère
Musée archéologique de Nîmes
© M. Py.

Dès les VIIIe et VIIe siècles avant J.-C., des lieux dédiés à des divinités et à des génies protecteurs locaux, mais surtout à des héros - hommes illustres d'une communauté ou d'une famille dominante - font l'objet d'aménagements monumentaux.
L'humanité héroïsée de ces guerriers les transforme en demi-dieux. La bravoure qui était la leur et la sagesse qui avait présidé à des décisions majeures, en font les meilleurs protecteurs de groupes sociaux dont la sédentarisation s'accroît sur ces territoires tout au long de l'âge du Fer. Ces personnages exceptionnels constituent une puissante composante identitaire de ces communautés, images de leur vaillance et gage de leur emprise territoriale.
Regroupements de stèles gravées, puis portiques décorés et statuaire en ronde-bosse polychrome constituent autant d'expressions symboliques ou réalistes de ces hommages, qui vont parfois jusqu'à la conservation de reliques physiques comme les crânes humains.
Situés dans les habitats groupés, les portiques de bois ou de pierre, à l'instar de celui de Roquepertuse, protègent les restes humains et les décors peints des intempéries. Des statues de guerriers en ronde-bosse étaient situées à proximité de ces constructions monumentales.

Stelae, porticos and sculptures

Starting in the 8th and 7th centuries B.C., sites dedicated to divinities and local protective spirits, and above all to heroes - illustrious men of a community, a clan, or even a dominant family - were transformed into monuments.
The heroized humanity of some of them, who were warriors, transformed them into demi-gods. Their warlike bravery, and their wisdom, which had presided over major decisions, made them better protectors of social groups. These exceptional figures were a powerful element of identity of communities, both as images of their valour and as a guarantee of their hold over territories.
Groups of engraved stelae, then decorated porticos and polychrome detached statuary were symbolic or realistic expressions of these homages, which sometimes went as far as conserving physical relics, such as human skulls.
Wood or stone porticos, such as that from Roquepertuse, were found in clustered settlements, and they protected human relics and painted decorations from the weather. Statues of warriors in detached statuary form were found nearby.

Esteles, pòrtics i escultures

D'ençà els segles VIII i VII aC es fan instal·lacions monumentals en els indrets dedicats a les divinitats, genis protectors locals i especialment en llocs dedicats als herois - homes il·lustres d'una comunitat, d'un clan o d'una família dominant -.
El procés d'heroïtzació d'alguns individus masculins i guerrers els transforma en semideus. Llur valor guerrer o la saviesa que els havia inspirat grans decisions constitueixen la millor protecció per als grups socials assentats en aquests territoris durant tota l'edat del ferro. Aquests personatges excepcionals representen un fort component identitari per a les comunitats, són imatges del seu coratge i alhora garantia del seu ascendent territorial.
Les agrupacions d'esteles gravades, així com els pòrtics decorats i l'estatuària exempta policroma s'entenen com expressions simbòliques o realistes d'aquests homenatges i, en ocasions, es pot arribar inclús a conservar relíquies físiques com els cranis humans.
Situats en els hàbitats agrupats, els pòrtics de fusta o de pedra com el de Roquepertuse, protegeixen les relíquies humanes i les decoracions pintades de l'intempèrie. A prop d'ells es situaven les estàtues de guerrers.

1.1 LES STÈLES : REGROUPEMENTS ET SYMBOLIQUE

Pierres verticales ou pyramidales, taillées en forme de piliers ou de dalles, les stèles représentent une part importante des vestiges qui matérialisaient des lieux sacrés au début de l'âge du Fer (VIIIe-Ve siècles avant J.-C.). Plus de 500 exemplaires sont actuellement recensés en Gaule méditerranéenne.
La plupart des surfaces de ces stèles sont aujourd'hui lisses et étaient sans doute initialement peintes. D'autres présentent des décors gravés ou plus rarement en bas-relief : éléments d'armement (cuirasses, boucliers, lances), chevaux ou têtes humaines. De taille très variable - jusqu'à plus de 2 mètres de hauteur - avec une base grossière pour une implantation en pleine terre ou finie pour un réceptacle taillé, ces stèles s'inscrivaient dans la continuité des bétyles (pierres sacrées) et cippes préhistoriques à vocation commémorative et dévotionnelle.
À La Ramasse, Roquepertuse, Entremont ou Glanum des groupements de stèles, seules ou accompagnées d'autres structures (portiques ou sculptures), occupaient une partie du site antérieurement à l'installation de l'agglomération fortifiée. La charge spirituelle et la renommée des lieux pourraient être à l'origine du choix de ces implantations urbaines.
Dans le courant de l'âge du Fer, ce mode dévotionnel tombe en désuétude. Il réapparaît ponctuellement comme à Pech Maho au IIIe siècle avant J.-C., près de la fortification avec des stèles décorées de bateaux.



Stèle sculptée de Castelnau-le-Lez, calcaire
H. 102, l. 60 env., prof. 18.
Oppidum de Sextantio, IXe-VIIIe s. avant notre ère
Société archéologique de Montpellier
© L. Damelet, CNRS/CCJ.



Stelae: grouping and symbolism

Vertical pyramidal stones, carved in form of pillars or slabs, the stelae represent a large part of the remains that form sacred places at the beginning of the Iron Age (8th-5th centuries B.C.). More than 500 examples are currently listed in Mediterranean Gaul.
Most of the surfaces of these stelae are now smooth and were undoubtedly originally painted. Others bear engraved decors, more rarely in bas-relief: items of weaponry (breastplates, shields, and lances), horses or human heads. They are of very variable size - up to more than 2 m in height - with a rough base so that they can be embedded in the earth or finished for a carved receptacle. All the evidence shows that these stelae follow the tradition of the baetyli (sacred stones) and prehistoric cippi, with commemorative and devotional functions.
In La Ramasse, Roquepertuse, Entremont and Glanum, groups of stelae, alone or accompanied by other structures (porticos or sculptures), occupied parts of the sites prior to the installation of the fortified towns. It could even be the spiritual power and the renown of these places which led to the choice of these urban settlements.
During the Iron Age, this way of devotion became outmoded. It reappeared from time to time, like in Pech Maho in the 3rd century B.C., near the fortification with stelae decorated with boats.



Les esteles : agrupacions et simbolisme

Pedres verticals o piramidals, tallades amb forma de pilars o de lloses, les esteles representen una part important dels vestigis que materialitzen llocs sagrats al principi de l'edat del ferro (segles VIII - V aC). Actualment hi ha més de 500 exemplars inventariats a la Gàl·lia mediterrània.
La majoria de les superfícies d'aquestes esteles ara són llises però inicialment estaven, sense cap dubte, pintades. Altres presenten decoracions gravades, puntejades i més ocasionalment en baix relleu: elements d'armament (cuirasses, escuts, llances), cavalls o caps humans. De mida molt variable - fins a més de 2 m d'alçada - amb una base grollera per implantar-la a terra o bé acabada en un receptacle tallat, aquestes esteles representen un continuisme respecte els betils (pedres sagrades) et cips de caire commemoratiu i devocional.
A La Ramasse, Roquepertuse, Entremont o Glanum les agrupacions de esteles, soles o acompanyades d'altres estructures (pòrtics o escultures), ocupaven una part del jaciment abans que s'establís el conjunt fortificat. La càrrega espiritual i el renom dels llocs podien haver influït en la tria d'aquestes implantacions urbanes.
En el transcurs de l'edat del ferro, aquesta modalitat devocional cau en desús. Reapareixerà puntualment, com a Pech Maho durant el segle III aC, amb esteles decorades amb vaixells prop de la fortificació.

1.2 CULTES DES EAUX ET BÂTIMENTS PUBLICS À GLANUM

L'agglomération gauloise de *Glanon* apparaît au VIe siècle avant J.-C. Une zone de captage d'eaux de ruissellement semble avoir joué un rôle fondamental dans la fondation de la ville. De nombreux vestiges de pratiques rituelles y ont été découverts. C'est le cas d'un autel portant une dédicace aux Mères Glaniques. Dès le début du Ier siècle avant J.-C., un culte leur était rendu dans les environs de la source.

À l'extérieur de l'enceinte, l'agglomération voit se développer un second espace marqué par des édifices et des pratiques rituelles, en lien avec la dimension publique voire politique de la ville. Cet espace se matérialise sous la forme d'une quinzaine de piliers et de linteaux épars qui, à l'origine, formaient un portique antérieur à la fin du IIe siècle avant J.-C. Un de ces linteaux ornés comporte des alvéoles céphaloïdes permettant d'exposer des crânes. La pratique d'exposition de crânes, encloués cette fois, est aussi connue au niveau du portique intérieur d'un édifice interprété comme le « prytanée » (bâtiment des magistrats de la communauté glanique).

À côté de ce bâtiment, des statues de guerriers assis en tailleur ont été découvertes : elles avaient été disposées sur des blocs et font penser à un *hérôon,* tombes symboliques de personnages ayant joué un rôle fondateur dans l'histoire de Glanum.



Guerrier assis en tailleur de Glanum,
calcaire
H. 77, L. 56, prof. 58
Ve-IIe s. avant notre ère
Centre des Monuments nationaux,
Saint-Rémy-de-Provence, Site archéologique de Glanum
© D. Bordes, Centre des Monuments Nationaux

Water cults and public buildings in Glanum

The Gallic settlement of Glanon *appeared in the 7th century B.C. An area for capturing of runoff water seems to have played a fundamental role in the foundation of the city.*

Many remains of ritual practices were discovered here. This is the case of an altar bearing a dedication to the Glanic Mother. From the beginning of the 1st century B.C., they were worshipped close to the spring.

Outside the enclosure, the settlement spread into a second area, marked by buildings and ritual practices related to the public or even political dimension of the city. This area is formed by around fifteen pillars and scattered lintels, which originally formed an anterior portico at the end of the 2nd century B.C. One of these decorated lintels has head-shaped cavities for exhibiting skulls. The practice of exhibiting skulls, nailed in this case, is also seen at the level of the interior porticos of a building interpreted as the 'prytaneon' (building for magistrates of the Glanic community).

Statues of warriors sitting cross-legged were discovered next to this building: they had been placed on blocks and seem to be a héroon, *symbolic tombs of figures that played seminal roles in the history of Glanum.*

Cultes a les aigües i edificis públics a Glanum

El conjunt gal de Glanon *apareix al segle VI aC. Una zona de captació d'aigües d'escolament sembla haver jugat un paper fonamental en la fundació de la vil·la. S'hi han descobert nombrosos vestigis de pràctiques rituals. És el cas d'una estela oferta a Glan i a les Mares Glàniques, així com un altar amb una dedicatòria en gal-grec. Des del principi del segle I aC, s'hi rendia culte a les Mares Glàniques a prop de la font.*

A l'exterior del recinte, es va desenvolupar un segon espai del conjunt caracteritzat per edificis i pràctiques rituals relacionats amb la dimensió pública o política de la vila. Aquest espai es materialitza amb una quinzena de pilars i de llindes dispersos, que originàriament formaven un pòrtic d'abans de finals del segle II aC. Una d'aquestes llindes decorades inclou alvèols cefàlics per exposar cranis. El costum d'exposar cranis, aquí clavats, també es coneix en el pòrtic interior d'un edifici interpretat com el « pritaneu » (edifici dels magistrats de la comunitat glànica).

Al cantó d'aquest edifici, es varen descobrir estàtues de guerrers asseguts. Estaven disposades sobre blocs i fan pensar en un hérôon, *tombes simbòliques de personatges que haurien tingut un paper fundador en la història de Glanum.*

2. DÉPÔTS D'ARMES ET PRÉLÈVEMENTS DE TÊTES

Les Grecs et les Romains considéraient les Celtes comme de farouches guerriers. Dans les textes antiques consacrés aux Celtes, on trouve la description d'une coutume qui a frappé les esprits : le prélèvement des têtes de leurs ennemis sur le champ de bataille afin de les rapporter chez eux pour les exposer dans leurs sanctuaires. Les têtes des ennemis les plus importants pouvaient être embaumées, à l'huile de cèdre, et conservées dans une caisse ou dans un coffre.

Les premières découvertes archéologiques de crânes humains isolés et de représentations, gravées ou sculptées avec le motif de la tête coupée, ont été faites en Gaule méditerranéenne - à Roquepertuse, puis à Entremont et Glanum. Ces restes ont été mis en rapport avec les textes antiques, même si certains sont peut-être des crânes d'ancêtres ou de héros exposés sur des monuments publics.

Depuis les années 1960, d'autres sites de Gaule méditerranéenne et du nord-est de la péninsule Ibérique ont livré des fragments de crânes, accompagnés parfois d'offrandes d'armes, comme sur le site de Le Cailar. Ils datent d'une période comprise entre le IIIe et le Ier siècle avant J.-C.



Crâne humain cloué de Ullastret, os et fer
L. max. 18,5, l. 14,1, H. 13,8
IIIe s. avant notre ère
© Musée d'Archéologie de Catalogne-Ullastret

Deposits of weapons and removal of heads

The Greeks and the Romans considered the Celts as fierce warriors. The description of a custom that struck people's imaginations can be found in ancient texts about the Celts: the removal of heads of their enemies on the battlefield, in order to take them home and exhibit them in sanctuaries. The heads of their most important enemies might be embalmed with cedarwood oil, and kept in boxes or chests.

The first archaeological discoveries of isolated human skulls and engraved or sculpted depictions with severed head motifs were made in Mediterranean Gaul - in Roquepertuse and then in Entremont and Glanum. These remains have been related to ancient texts, even if some of them may be skulls of ancestors or heroes that were exhibited on public monuments. Since the 1960s, fragments of skulls, sometimes accompanied by offerings of weapons, have been found on other sites in Mediterranean Gaul and in the North-East of Spain, such as on the site of Le Cailar. They date from a period between the 3rd and 1st centuries B.C.

Dipòsits d'armes i recollida de caps

Grecs i romans consideraven els celtes guerrers ferotges. En els textos antics dedicats als celtes trobem la descripció d'un costum impactant: la recollida dels caps dels seus enemics al camp de batalla a fi d'endur-se'ls a casa per exposar-los als santuaris. Els caps dels enemics més importants podien ser embalsamats amb oli de cedre i conservats en una caixa o cofre.

Les primeres descobertes de cranis humans aïllats i de representacions gravades o esculpides amb el motiu del cap tallat es varen fer a la Gàl·lia mediterrània - a Roquepertuse, Entremont i Glanum - . Aquestes restes es varen relacionar amb els textos antics, tot i que alguns d'ells podrien ser cranis dels avantpassats o d'herois exposats en els monuments públics. D'ençà 1960 altres llocs de la Gàl·lia mediterrània i del nord-est de l'àrea ibèrica han aportat fragments de cranis, que també podien anar acompanyats d'ofrenes d'armes, com al jaciment del Cailar. Es daten en el període comprès entre els s.III i I aC.

2.1 LE CAILAR : UN DÉPÔT DE TÊTES ET D'ARMES GAULOISES

L'habitat de Le Cailar se trouvait au bord d'une vaste lagune durant l'âge du Fer. Les fouilles ont révélé la présence d'un rempart imposant. L'organisation interne et les formes de l'habitat sont mal connues mais la présence de murs en pierre et en brique de terre crue est attestée. Les taux d'importations des amphores et de la vaisselle de Marseille, de Grèce, d'Italie et d'Espagne sont élevés, preuve de l'intensité des échanges avec le monde méditerranéen.
La mise au jour en 2003 d'un dépôt d'armes et de têtes coupées fait de Le Cailar un site fondamental dans la compréhension des pratiques rituelles gauloises.
Les archéologues ont révélé la présence d'un vaste espace ouvert, à l'intérieur de l'habitat, où des dépôts successifs se sont échelonnés durant tout le IIIe siècle avant J.-C., mêlant objets métalliques et crânes humains, mais aussi monnaies, faune et céramique. Plus de 2500 crânes et autres restes humains provenant d'au minimum une cinquantaine d'individus adultes, ont été retrouvés.
Les objets en métal consistent en une centaine d'éléments appartenant en majorité à la panoplie militaire du guerrier gaulois du IIIe siècle avant J.-C. : épées, lances et javelots, boucliers, fourreaux et chaînes de suspension de fourreau en fer.



Armement gaulois découvert à Le Cailar
IIIe s. avant notre ère
© L. Damelet, CNRS/CCJ.

Le Cailar: a deposit of Gallic weapons and heads

The settlement of Le Cailar was situated on the edge of a huge lagoon during the Iron Age. Excavations have revealed the presence of an impressive rampart. The internal organization and forms of the settlement are little known, but the presence of stone and mudbrick walls has been demonstrated. There is a large quantity of imports of amphorae and crockery from Marseilles, Greece, Italy and Spain, which is proof of the flourishing trade with the Mediterranean world.
The 2003 discovery of a deposition of weapons and severed heads has made Le Cailar a fundamental site for the understanding of Gallic ritual practices. Archaeologists have revealed the presence of a vast open space inside the settlement, where successive depositions were made over the entire 3rd century B.C., with a mixture of metal objects and human skulls, and also coins, fauna and ceramics. More than 2,500 human remains of skulls from at least fifty adult individuals have been found.
The metal objects consist of a hundred items, most of which are part of the military array of a 3rd century B.C. Gallic warriors: swords, spears, shields, scabbards and iron scabbard belt chains.

Le Cailar : un dipòsit de caps i d'armes gal·les

L'hàbitat de Le Cailar estava a la vora d'un gran llac durant l'edat del ferro. Les excavacions han revelat la presencia d'una muralla imponent. L'organització interna i la forma d'aquest habitat són força desconegudes però s'ha documentat la presència de parets de pedra i tovot. La proporció d'àmfores i de vaixella importades de Marsella, Grècia, Itàlia i Espanya és elevada, una prova de la intensitat dels intercanvis amb el món mediterrani.
L'aparició el 2003 d'un dipòsit d'armes i de caps tallats fa de Le Cailar un jaciment fonamental per entendre les pràctiques rituals gal·les. Els arqueòlegs han detectat l'existència d'un ampli espai obert a l'interior de l'hàbitat, on es varen anar generant dipòsits successius durant tot el segle III aC, tot barrejant materials metàl·lics i cranis humans, així com monedes, fauna i ceràmica. S'han trobat més de 2500 restes humanes de cranis procedents, com a mínim, d'una cinquantena d'individus adults.
Els objectes de metall constitueixen un centenar d'elements atribuïbles majoritàriament a la panòplia militar del guerrer gal del segle III aC: espases, llances, javelines lleugeres i pesades, escuts, fundes i cadenes de suspensió de les beines, tots ells de ferro.

2.2 PECH MAHO : CHEVAUX, ARMES ET CRÂNES HUMAINS

Pech Maho est un petit habitat lagunaire fortifié fondé vers 550 avant J.-C. Lieu de commerce, le site faisait office de débarcadère et de relais pour les navires cabotant le long des côtes. De nombreuses attestations de pratiques rituelles, probablement reliées à l'autorité politique et religieuse qui garantissait ces échanges, ont été mises en évidence.

Des stèles gravées ont été posées contre le rempart monumental. Décorées entre autres de motifs de bateaux, elles ont été réutilisées pour la construction d'un caniveau. Le départ de ce dernier se trouve au carrefour d'une place et d'une rue menant à un monument public, lieu de sépulture d'un personnage exceptionnel, dont les os incinérés ont été déposés avec de nombreuses céramiques et des parures énigmatiques.

À proximité immédiate, des bases de piliers et plusieurs crânes humains encloués permettent d'envisager l'exposition de têtes coupées.

Le site est brutalement détruit vers 200 avant J.-C. Immédiatement après sa destruction, Pech Maho est le théâtre de pratiques rituelles originales. Des dizaines de chevaux sont massacrés et partiellement consommés. De l'armement et des objets liés au banquet sont associés à ces dépôts, certains semblant avoir été exposés tels des trophées.

Enfin, un minimum de dix-huit individus est incinéré sur un bûcher collectif. Cet épisode funéraire vient clore l'histoire du site.



Rhyton en céramique attique à figures rouges
H. 30, diam. 9,8
Ve s. avant notre ère
Musée des Corbières, Sigean
© L. Damelet, CNRS/CCJ.

Pech Maho: horses, weapons and human skulls

Pech Maho is a small fortified lagoon settlement founded in around 550 B.C. The site, which was a trading area, was used as a jetty and stopping point for ships carrying goods along the coast. Much evidence of ritual practices has been discovered, probably linked to the political and religious authority which oversaw this trade.

Engraved stelae were positioned against the monumental rampart. Decorated with ship motifs, among others, they were reused for building a gutter. The departure point of the gutter is located at the crossroads of a square and a road leading to a public monument, where there was buried an exceptional figure, whose incinerated bones were laid there with many ceramics and enigmatic body ornaments.

Nearby, bases of pillars and several nailed human skulls make it possible to imagine that severed heads were exhibited there.

The site was brutally destroyed in around 200 B.C. Immediately after its destruction, Pech Maho was the scene of original ritual practices. Dozens of horses were massacred and partially consumed. Weaponry and objects related to the banquet are associated with these deposits, some of which seem to have been exhibited as trophies.

Pech Maho : cavalls, armes i cranis humans

Pech Maho és un petit hàbitat lacustre, fortificat, fundat pels volts del 550 aC. Lloc comercial amb funcions de desembarcador i punt de descans per a les naus que practicaven la navegació de cabotatge al llarg de la costa. S'hi han descobert nombroses evidències de pràctiques rituals, relacionades probablement amb l'autoritat política i religiosa que garantia aquests intercanvis.

Contra la seva monumental muralla es varen adossar esteles gravades, entre les quals n'hi havia de decorades amb motius de vaixells que varen ser reutilitzades per construir un canal. El seu inici estava a la cruïlla entre una plaça i un carrer que portava cap a un monument públic, el lloc d'enterrament d'un personatge excepcional on s'havien dipositat els seus ossos incinerats junt amb moltes ceràmiques i ornaments enigmàtics.

Al seu cantó, la troballa de bases de pilars i diversos cranis humans enclavats permeten suposar que era un punt d'exposició de cranis tallats. El jaciment esdevé brutalment destruït cap al 200 aC. Immediatament després d'aquest fet Pech Maho és l'escenari d'originals pràctiques rituals. Desenes de cavalls són massacrats i consumits parcialment. Peces d'armament i objectes relacionats amb banquets s'associen a aquests dipòsits, part dels quals semblen haver estat exposats en tant que trofeus.

Finalment, s'incinera un mínim de divuit individus en un enterrament col·lectiu. Aquest episodi funerari clou la història del jaciment.

3. PRATIQUES RITUELLES DES GRECS DE PROVENCE ET DE CATALOGNE



Ce sont des colons grecs, originaires de Phocée en Grèce orientale, qui fondent Marseille vers 600 avant J.-C. sur la rive nord d'une calanque provençale. Comme toute communauté de colons grecs, ils apportent avec eux croyances et rites d'un autre monde, dans un environnement encore peu touché par les apports culturels extérieurs.

Deux décennies après la fondation de *Massalia*, les Phocéens renforcent leur présence en Méditerranée occidentale. Au sud de la baie de Roses, une petite enclave grecque devient avec le temps le grand port d'*Emporion*.

Marseille et Ampurias vont développer, durant plusieurs siècles, de fortes interactions économiques et culturelles avec les sociétés méditerranéennes de l'âge du Fer avant la conquête romaine.

Le domaine des pratiques religieuses et rituelles de ces deux communautés est difficile à aborder tant la documentation archéologique est rare. On ne peut pas simplement juxtaposer ni opposer pratiques grecques et pratiques indigènes et il ne faudrait surtout pas concevoir l'idée d'une religion grecque homogène, figée durant près de six siècles.

Les Grecs orientaux, groupe auquel appartiennent les Phocéens, s'ils partagent une culture commune avec les autres Grecs, se distinguent par des spécificités religieuses issues de leurs milieux d'origine. Leur présence continue en Méditerranée nord occidentale, au contact des Celtes et des Ibères, a également contribué à l'émergence d'une culture religieuse et rituelle originale.

Ampurias Statue d'Escualape ou de Zeus Sérapis - H. 220
IIe s. avant notre ère - Musée d'archéologie de Catalogne-Ampurias

Ritual practices of Greeks in Provence and Catalonia

It was Greek settlers from Phocaea in Eastern Greece, who founded Marseilles in around 600 B.C. on the north bank of a Provençal cove. Like any community of Greek settlers, they brought with them beliefs and rites from another world to an environment that had still been little affected by external cultural influences.

Two decades after the foundation of Massalia*, the Phocaeans reinforced their presence in the Western Mediterranean. South of the bay of Roses, a small Greek enclave gradually became the major port of* Emporion.

Over several centuries, Marseilles and Ampurias developed during solid economic and cultural interaction with Iron Age Mediterranean societies before the Roman Conquest. The subject of the religious and ritual practices of these two communities is difficult to deal with. Archaeological documentation is rare. One cannot simply juxtapose or oppose Greek practices and indigenous practices and one should above all not imagine that there was a homogeneous Greek religion that remained unchanged over nearly six centuries. If the Eastern Greeks, the group to which the Phocaeans belonged, shared a common culture with other Greeks, they were distinguished by religious characteristics from their place of origin. Their continuing presence in the North-Western Mediterranean, in contact with Celts and Iberians, also contributed to the emergence of an original religious and ritual culture.

Pràctiques rituals dels grecs de Provença i de Catalunya

Els colons grecs originaris de Focea i en general de la Grècia oriental, foren els fundadors Marsella cap al 600 aC a la riba nord d'una cala provençal. Com qualsevol comunitat de colons grecs aporten amb ells creences i ritus d'un altre món a un medi encara poc afectat per aportacions culturals exteriors.

Dues dècades després de la fundació de Massalia*, els foceus reforcen la seva presència a la Mediterrània occidental. Al sud de la badia de Roses, un petit enclavament grec esdevé amb el temps el gran port d'*Emporion.

Marsella i Empúries desenvoluparan fortes interaccions econòmiques i culturals amb les societats mediterrànies de l'edat del ferro durant diversos segles abans de la conquesta romana.

L'àmbit de les pràctiques religioses i rituals d'ambdues comunitats est difícil de tractar atès que la documentació arqueològica és escassa. Les pràctiques gregues i les pràctiques indígenes no es poden juxtaposar simplement i sobretot no s'hauria de concebre la idea d'una religió grega homogènia i rígida durant aproximadament sis segles. Els grecs orientals, grup al qual pertanyen els foceus, tot i que comparteixen una cultura comuna amb els altres grecs, es distingeixen per especifitats religioses procedents dels seus contextos d'origen. Llur presència continuada a la Mediterrània nordoccidental, en contacte amb celtes i ibers, també va contribuir al sorgiment d'una cultura religiosa i ritual original.

3.1 CULTES À *MASSALIA* ET À *OLBIA*

L'auteur grec Strabon décrit le paysage sacré de Marseille en énumérant les grands sanctuaires d'Athéna, d'Artémis d'Ephèse et d'Apollon Delphinios situés sur les parties hautes de la ville. Aucune trace de ces temples n'a été mise au jour, sauf peut-être le chapiteau monumental d'une de leurs colonnes.
Il existe en revanche à Marseille un ensemble d'une cinquantaine d'objets qui fait explicitement référence à un culte : les *naïskoi* retrouvés au niveau de l'ancienne rue Négrel. Ce sont de petits autels en calcaire local représentant une divinité féminine assise sur une banquette à l'intérieur d'un édicule. Ces représentations féminines ont été assimilées à Artémis ou à la déesse anatolienne Cybèle. Il pourrait également s'agir d'Athéna ou d'une divinité des eaux fécondantes vénérée dans un proche sanctuaire des Nymphes.
La découverte récente à Cavaillon d'un *naïskos* du même type permet de mettre en lumière les influences qu'avaient les pratiques grecques sur les communautés celtiques des alentours.



Olbia (« La Bienheureuse »), à Hyères, est le nom grec d'une petite ville fondée vers 325 avant J.-C. par les Massaliètes. Un sanctuaire dédié à Aphrodite ainsi qu'un autre à Artémis, déesse emblématique des Massaliètes, sont attestés. Déesse de l'amour, Aphrodite était aussi protectrice de la navigation. La dévotion domestique n'est pas absente, mais plus difficile à saisir. La fouille d'une habitation a révélé une pratique rare dans le monde grec, mais plus courante dans le monde celtique : un dépôt de fondation à la base d'un mur.

Naïskos, calcaire
H. 48, L. 32, prof. 28
Marseille, rue Négrel, VIe s. avant notre ère
Musée d'Histoire de Marseille

Cults in Massalia and Olbia

The Greek author Strabo describes the sacred landscape of Marseilles, mentioning the major sanctuaries of Athena, Artemis of Ephesus and Apollo Delphinios, located in the upper areas of the city. No trace of these temples has been discovered, except perhaps the monumental capital of one of their columns.
However, there is a group of around fifty objects in Marseilles which explicitly refer to a cult: the naiskoi, *found at the level of the former rue Négrel. They are small altars, made of local limestone, representing a female divinity sitting on a bench inside an aedicula. These female depictions have been related to Artemis or to the Anatolian goddess Cybele. It could also be Athena or a fertile water divinity worshipped in a nearby sanctuary to the Nymphs.*
The recent discovery in Cavaillon of a naiskos *of the same type makes it possible to highlight the influences of Greek practices on Celtic communities in the region.*
Olbia *('The Blessed One'), in Hyères, is the Greek name of a small town founded in around 325 B.C. by the Massalians. A sanctuary to Aphrodite and another one to Artemis, the emblematic goddess of the Massalians, are recorded. Aphrodite was the Goddess of Love, and also protected sailors. Domestic devotion is also present here, but it is more difficult to identify. The excavation of a small island revealed a practice that was rare in the Greek world, but more common in the Celtic world: a ritual deposit of objects under the foundations of a wall.*

Cultes a Massalia i a Olbia

L'autor grec Estrabó descriu el paisatge sagrat de Marsella, tot enumerant els grans santuaris d'Atena, Àrtemis d'Efes i Apol·lo Delphinios situats a les parts altes de la ciutat. No ha aparegut cap traça d'aquests temples tret potser del capitell monumental d'una de les seves columnes. En canvi, a Marsella existeix un conjunt format per una cinquantena d'objectes que fa referència explícita a un culte: els naïskoi *trobats al nivell de l'antic carrer Négrel. Es tracta de petits altars en calcària local que representen una divinitat femenina asseguda sobre una banqueta a l'interior d'un edicle. Aquestes representacions femenines han quedat assimilades a Àrtemis o a la deessa anatòlica Cibeles. També podria tractar-se d'Atena o d'una divinitat de les aigües fecundants venerada en un santuari proper de Nimfes.*
La recent descoberta a Cavaillon d'un naïskos *del mateix tipus evidencia la influència de les pràctiques gregues en les comunitats cèltiques dels voltants.*
Olbia *(« La Benaurada »), a Hyères, és el nom grec d'una petita vila establerta cap al 325 aC per massaliotes. S'hi ha documentat un santuari a Afrodita i un altre a Àrtemis, deessa emblemàtica dels massaliotes. Afrodita, deessa de l'amor, també protegia la navegació. La devoció domèstica no mancaria, però resulta més difícil de copsar. L'excavació d'un illot ha revelat una pràctica poc freqüent en el món grec, però més habitual en el cèltic: un dipòsit de fundació.*

3.2 L'ACAPTE : UN SANCTUAIRE RUPESTRE DÉDIÉ À ARISTÉE

Non loin de la colonie massaliète d'*Olbia,* en arrivant sur la presqu'île de Giens, un rocher de schiste d'une dizaine de mètres de long et de 1 à 2 mètres de haut émerge dans une zone de pinède marécageuse.
En 1972, une découverte fortuite a révélé au pied de sa face sud l'existence de restes d'offrandes datés entre le milieu du IIe siècle avant et le début du Ier siècle après J.-C. : quelques amphores, des monnaies et des objets métalliques, mais surtout des centaines de vases brisés, avec pour la plupart une inscription gravée mentionnant le dieu Aristée.
Aristée est le fils de la nymphe Cyrène et du dieu Apollon. Il est assez bien connu à travers la littérature antique qui lui attribue l'art de la médecine et de la divination ainsi que l'art de la laiterie, de l'élevage des abeilles, de la culture de la vigne et de l'olivier.
Près de 40 000 fragments ont permis de reconstituer environ 320 dédicaces en langue grecque. Toutes s'adressent explicitement au dieu Aristée. Les dédicants grecs sont majoritaires, mais quelques noms gaulois indiquent une fréquentation par les populations locales.
Le mobilier et les dédicaces montrent que le rituel consistait, vraisemblablement, en une libation d'un breuvage mêlé de miel en l'honneur du dieu, auquel on dédiait le récipient utilisé, préalablement gravé avec la dédicace appropriée de vœu ou de reconnaissance.



Coupe campanienne inscrite
Diam 15 env.
« Dans l'enclos d'Aristée, m'a consacré auprès de l'autel, Poulumakhos, fils de Diès, habile charpentier »
L'autre musée, Hyères-les-Palmiers
© L. Damelet, CNRS/CCJ.

Acapte: a rock sanctuary dedicated to Aristaeus

Not far from the Massalian settlement of Olbia*, arriving on the peninsula of Giens, a schist rock around ten metres long and 1 to 2 metres high emerges from a marshy pine forest.*
In 1972, an accidental discovery revealed the existence of remains of offerings from the middle of the 2nd century B.C. up to the beginning of the 1st century A.D. at the foot of its south face: a few amphorae, coins and metal objects, but above all hundreds of broken vases, mostly with engraved inscriptions mentioning the god Aristaeus.
Aristaeus is the son of the nymph Cyrene and the god Apollo. He is quite well known through classical literature, which attributes to him the art of medicine and divination as well as the art of dairy farming, beekeeping, and growing vines and olive trees.
Nearly 40,000 fragments have made it possible to discover approximately 320 dedications in Greek. All are explicitly addressed to the God Aristaeus. Most of them are by Greeks, but a few Gallic names show the presence of local people.
The objects and the dedicationslead to think that the ritual probably consisted of a libation with a mixed concoction of honey in honour of the God, to which the vase used, which had previously been engraved with the appropriate dedication of wishes or recognition, was offered.

L'Acapte : un santuari rupestre dedicat a Aristeu

*No lluny de la colònia massaliota d'*Òlbia*, en arribar a la península de Giens, s'alça una roca d'esquist d'una desena de metres de llargada i d'1 a 2 metres d'alçada, en una zona de pineda i maresma.*
L'any 1972 un descobriment fortuït va revelar a la base del vessant sud l'existència de restes d'ofrenes datades entre mitjan segle II aC i el principi del segle I dC: algunes àmfores, monedes i objectes metàl·lics però sobretot centenars de vasos trencats, la majoria d'ells amb una inscripció gravada que esmentava el déu Aristeu.
Aristeu és el fill de la nimfa Cirene i el déu Apol·lo. És ben conegut mitjançant la literatura antiga que li atribueix l'art de la medecina i de l'endevinació així com l'art de la lleteria, la cria d'abelles, el conreu de la vinya i de l'olivera.
Prop de 40 000 fragments han permès reconstruir gairebé 320 dedicatòries en llengua grega. Totes s'adrecen explícitament al déu Aristeu. Els dedicants grecs són majoria però alguns noms gals indiquen també una freqüentació per part de població local.
El material i les dedicatòries indiquen que el ritual consistia previsiblement en la libació d'un beuratge barrejat amb mel en honor del déu, al qual es dedicava el recipient utilitzat, prèviament gravat amb una dedicatòria apropiada de prec o d'agraïment.

4. LES RITUELS DU DOMAINE DOMESTIQUE



Autel votif de Pontós
(moulage)
H. 62, l. 48, prof. 37
Mas Castellar, Pontós
IIIe-IIe s. avant notre ère
Musée d'Archéologie
de Catalogne-Barcelone

Souvent marginaux par rapport aux cultes publics, les rituels domestiques correspondent à des manifestations plus personnelles et plus intimes de croyances et de piété. Ils prennent place dans les maisons ou accompagnent leur construction.
Chez les Ibères et les Celtes, les témoins archéologiques de ces rites sont des êtres ou des objets enfouis dans les sols des maisons, parfois introduits dans les murs ou sous les seuils : animaux, céréales, fruits, récipients ou objets métalliques.
Sans donner un sens religieux ou sacré à ces pratiques dont l'interprétation est difficile, force est de reconnaître que les Celtes et les Ibères, comme tous les peuples du monde, célébraient des divinités, louaient leurs héros, chérissaient leurs morts et tentaient de vivre en bonne intelligence avec les éléments de la nature. L'ethnographie nous enseigne à quel point le quotidien des humains est régi par des signes et des symboles, rythmé par des petits gestes propitiatoires qui se répètent à intervalles réguliers. Ainsi, les gardiens du sol sont parfois assimilés aux esprits des ancêtres, souvent aussi à la nature en tant que Terre-Mère ou aux génies des lieux. Labourer la terre, récolter des fruits, tuer un animal ou bâtir une maison représentent donc autant de motifs de conciliation entre les hommes et ces forces invisibles, à l'origine de nombreux rites domestiques.

Domestic rituals

Often marginal compared to public cults, domestic rituals correspond to more personal and private events of beliefs and piety. They took place in houses or accompanied their construction.
For the Iberians and Celts, the archaeological evidence for these rites is beings or objects buried in the floors of houses or sometimes in walls or under thresholds: animals, cereals, fruit, receptacles or metal objects.
Without giving a religious or sacred meaning to these practices, whose interpretation is difficult, it is necessary to recognize that the Celts and the Iberians, like all the peoples in the world, celebrated divinities, praised their heroes, cherished their dead and tried to live in good harmony with nature. Ethnography teaches us to what extent the daily lives of humans are ruled by signs and symbols and regulated by small propitiatory gestures, which are repeated at regular intervals.
Thus, the guardians of the soil are sometimes related to the spirits of ancestors, and often also to nature as Earth-Mother or to the genii of the places. Tilling the soil, harvesting fruit, killing an animal or building a house therefore represent so many reasons for reconciliation between humans and these invisible forces, which is the origin of many domestic rites.

Els ritus d'àmbit domèstic

Sovint marginals en comparació amb els cultes públics, els ritus domèstics representen manifestacions de creences i pietat més personals o íntimes. Ocupen un lloc a les cases o acompanyen llur construcció.
Entre ibers i celtes els testimonis arqueològics d'aquests ritus són els éssers i objectes ocults sota els terres de les cases, introduïts en parets o bé sota els llindars: animals, cereals, fruites, recipients i objectes metàl·lics.
Sense arribar a donar un sentit religiós o sagrat a aquestes pràctiques, la interpretació de les quals resulta difícil, cal reconèixer que celtes i ibers, com tots els pobles del món, adoraven les divinitats, lloaven els seus herois, veneraven els seus morts i procuraven viure en connivència amb els elements de la natura. L'etnografia ens mostra fins a quin punt la vida quotidiana humana està regida per signes i símbols que segueixen el ritme de petits gestos propiciatoris que es van repetint a intervals regulars.
Així, els guardians del sòl de vegades s'assimilen als esperits dels avantpassats, i sovint també a la natura, entesa com Mare Terra, o als genis protectors dels llocs. Treballar la terra, recol·lectar fruits, matar un animal o construir una casa, l'origen de nombrosos ritus domèstics, constitueixen motius de conciliació entre els homes i aquestes forces invisibles.

4.1 DES ANIMAUX, DES DIEUX ET DES HOMMES



Sacrifice de chien sur l'autel de Pontós
Dessin F. Riart.

Manifestations visibles de rituels qui nous restent obscurs dans leurs motivations, les dépôts de viande ou d'animaux résultent tant de sacrifices que de banquets. Dans certains cas, les animaux offerts sont enterrés sans avoir été mangés ou au contraire après avoir été consommés.

Ces animaux, souvent jeunes, font partie de l'alimentation ordinaire (agneau, chevreau, porcelet ou chiot), mais subissent un traitement particulier dans le cadre de ces rites. Ils sont parfois enterrés entiers, plusieurs bêtes dans une même fosse. Lorsqu'ils sont en morceaux, ceux-ci sont placés dans un vase. En certaines circonstances, on a privilégié la tête qui seule est enterrée dans une fosse. Les dépôts de chevaux en lien avec l'habitat sont plus rares. Par contre, on trouve des poissons ou des serpents, comme à *Lattara*.

Le site de Pontós a livré des dépôts complexes en l'honneur d'une divinité chtonienne. Dans un silo désaffecté, on a allumé un feu avec du sapin odoriférant, des restes de blé et une olive. Une figurine en terre cuite et une fiole à parfum ont été jetées dans les cendres. Sur les restes de cette combustion, 16 amphores, de la vaisselle de table et de cuisine, un mortier et des outils en fer ont été déposés. Ces rites ont probablement été précédés d'un repas dont la vaisselle a été offerte à la divinité.

Animals, Gods and men

Deposits of meat or animals come both from sacrifices and banquets. They are the visible manifestations of rituals, whose reasons remain obscure to us. In certain cases, the animals offered are buried without have been eaten, or, on the contrary, after having been consumed. These often young animals are part of ordinary food (lamb, goats, piglets or puppies), but underwent special treatment during these rites. They were sometimes buried whole, with several animals in one trench. When they are in pieces, they are placed in a vase. In certain circumstances, only the head is buried in a trench. Deposition of horses related to settlements is rarer. However, deposits of fish or snakes can be found, as in Lattara.

The site of Pontós revealed complex deposits in honour of a chthonic divinity. In an unused silo, a fire was lit with scented pine, remains of wheat and an olive. A terracotta figurine and a perfume flask were thrown into the ashes. 16 amphorae, crockery and kitchenware, a mortar and iron tools were placed on the remains of this fire. These rites were probably preceded by a meal, whose crockery was offered to the divinity.

Animals, deus i homes

Manifestacions visibles de ritus fets per motius que romanen obscurs, els dipòsits de carn o d'animals s'identifiquen tant a sacrificis com a banquets. En alguns casos els animals oferts s'enterren sense haver estat menjats, en altres per contra, després d'haver estat consumits. Aquestes bèsties, sovint joves, fan part de l'alimentació ordinària (anyell, cabrit, garrí o gosset) però en el context ritual reben un tractament especial. De vegades s'enterren senceres, diverses dins una mateixa fossa; si s'han trossejat, les porcions es col·loquen en un recipient. En algunes circumstàncies, el cap adquireix protagonisme i s'enterra sol dins la fossa. En l'hàbitat els dipòsits de cavalls són més escassos, en canvi s'hi troben dipòsits de peixos o serps, com per exemple a Lattara.

El jaciment de Mas Castellar de Pontós ha aportat dipòsits complexos en honor d'una divinitat ctònica. A la base d'una sitja en desús es va cremar avet aromàtic, grans de blat i una oliva. Una figureta de terracota i un recipient de perfum es varen llençar a les cendres. Sobre les restes d'aquesta combustió es varen col·locar 16 àmfores, vaixella de taula i de cuina, un morter i estris de ferro. Probablement aquests ritus varen estar precedits d'un àpat i la vaixella utilitzada va ser l'oferta a la divinitat.

4.2 LES RITES DE PROTECTION DES MAISONS

Les rites destinés à protéger une nouvelle habitation (rites de fondation) ou à en pérenniser la protection constituent une des premières manifestations de croyances que l'archéologie arrive à mettre en évidence après les rituels funéraires.

L'idée que le sol appartienne à des divinités tutélaires ou des « ancêtres » est une conception commune à de nombreuses cultures. Dépossédés d'une partie de leur bien lors de la construction d'un bâtiment, les esprits des lieux doivent recevoir des compensations qui les rendront bienveillants à l'égard des hommes. C'est pourquoi ceux-ci ont coutume de leur offrir de la nourriture, sous la forme de viande provenant très souvent de moutons, de chèvres, de poulets ou de coqs ainsi que des boissons. Des rituels accompagnent ou précèdent les offrandes : il s'agit fréquemment du sacrifice de l'animal, dont une infime partie seulement sera déposée dans la maçonnerie en cours de construction.

En Gaule, les plus anciens témoignages archéologiques de telles pratiques sont à peu près contemporains des premières constructions à murs porteurs, réalisées en pierre et en terre crue, à la transition des VIe et Ve siècles avant J.-C. Chez les Ibères, ces pratiques - mais aussi la construction à murs porteurs - débutent un peu avant et sont attestées depuis le VIIIe-VIIe siècle avant J.-C.



Martigues
Urne peinte à décor de chevrons incisé et peint à l'ocre (blanc et rouge) et coupelle à fond ombiliqué
Fin IIe s. avant notre ère
Ville de Martigues
© L. Damelet, CNRS/CCJ.

Rites for protecting houses

Rites aimed at protecting a new house (foundation rites) or at perpetuating the protection are some of the first manifestations of beliefs that archaeology succeeded in demonstrating, after funerary rituals.

The idea that the earth belongs to tutelar divinities, genii or simply 'ancestors', is a common concept in many cultures. Dispossessed of a part of their goods during the construction of a building, the spirits of the places must receive compensation which will make them benevolent towards humans. This is why humans had the custom of offering them food, in the form of meat that very often came from sheep, goats, chickens and roosters, as well as drinks. Rituals accompanied or preceded the offerings: they were frequently from the sacrifice of the animal, of which only a very small part was placed in the masonry during construction.

In Gaul, the most ancient archaeological evidence of such practices is more or less contemporary with the first constructions with load-bearing walls, built in stone and terracotta, between the 6th and 5th centuries B.C. In Iberia, these practices - and also construction with load-bearing walls - started a little earlier and are reported from the 8th-7th centuries B.C.

Els ritus de protecció de les cases

Els ritus destinats a protegir una nova habitació (ritus de fundació) o a perllongar la protecció constitueixen una de les primeres manifestacions de creences - a banda dels rituals funeraris - que l'arqueologia evidencia.

L'idea de què el sòl pertany a divinitats tutelars, genis o simplement "avantpassats" és un concepte comú entre moltes cultures. Despossseïts d'una part del seu bé quan es construeix un edifici, els esperits dels llocs han de rebre compensacions per esdevenir benèvols envers els homes. Per aquesta raó hi ha el costum d'oferir-los menjar, en forma de carn gairebé sempre de xai, cabra, pollastre o gall i beguda. Certs ritus acompanyen o precedeixen les ofrenes: generalment es tracta del sacrifici d'un animal, del qual només una ínfima part es dipositarà a l'obra en construcció.

A la Gàl·lia, els testimonis arqueològics més antics d'aquestes pràctiques són pràcticament contemporanis de les primeres construccions fetes amb parets mestres de pedra i terra crua, a cavall entre els segles VI i V aC. Entre els ibers, aquestes pràctiques - així com la construcció de parets mestres - comencen una mica abans i s'han documentat en els segles VIII –VII aC.

DELS RITES E DELS ÒMES

Ritus, dones i homes ..... **p. 5**
Las practicas ritualas e simbolicas representadas dins aquela expausicion, que lo domani funerari n'es fòrabandit, son fòrça variadas : los arqueològs ne decelan las traças tant dins l'esfèra domestica_ostals_coma dins l'esfèra publica.
Los rituals son definits coma d'ensems d'actes, de paraulas, de manipulacions, de representacions simbolicas e de produccions sonòras que se seguisson dins un òrdre precís, amb laparticipacion de mantunas persònas,e mai de la societat.
Aquelas practicas son pas exclusivas de l'esfèra religiosa, mas pòdon tamben se desvanar dins de domanis fòrça divèrs : politic, social, domestic o comercial.Lo principi fondamental de l'elaboracion d'un rite essent sa repeticion, l'arqueologia es susceptibla de l'identificar mercé las traças materialas qu'a daissadas son compliment.
L'expausicion se basa sul procediment dels arqueològs de terren : met de còsta de desenats d'indicis que se rapòrtan a l'esfèra rituala. Vos convida a rejónher los scientifics dins sas interrogacions : per qué aquels gestes ? Quina portada simbolica e mai religiosa s'i pòt donar ? De còps las responsas mancan, sovent susprenon lo nòstre biais de pensar de femnas e d'òmes del sègle XXI…

Mapa ..... **p. 6**
L'espaci geografic concernit per aquela expausicion seguís las ribas de la Miègterranea nòrd occidentala, de Provença (França) al País Valencian (Espanha). Celtes e Ibers costejan las colonias grecas de Marselha e Ampurias.

Cronologia ..... **p. 7**
700-600
• Sanctuari probable a La Ramassa
Sègles VII-IIabans JC
• Ocupacion sus l'abitat fortificat d'Ullastret
600
• Fondament de Marselha
580
• Fondament d'Ampurias
A l'entorn de 500
• Escalpraduras dins la region nimenca
Sègles V-I abans JC
• Ocupacion de Ròcapertusa
325
• Fondament d'Olbia
Sègle III abans JC
• Lo Cailar, depaus d'armas e de caps copats
218
• Conquista de la peninsula iberica pels Romans
A l'entorn de 200
• Destruccion de Pech Maho
Segles II-I abans JC
• Ocupacion d'Entremont
118
• Fondament de Narbona pels Romans

1 - Estelas,portics e esculpturas ..... **p. 8**
Tre los sègles VIIIeVII abans JC, de luòcs dedicats a de divinitats e de gènis protectors locals, mas sobretot a de eròis_òmes illustres d'una comunautat o d'una familha dominanta_son l'objècte d'agençaments monumentals.
L'umanitat eroïsada d'aquels guerrièrs masculins ne fa de mièg-dieus. La bravariá qu'èra seuna e la saviesa qu'aviá presidit a de decisions majas ne fan los mai grands protectors de grops socials que la sedentarisacion augmenta de longa sus aquels territòris, pendent tot l'atge del Ferre. Aquels personatges excepcionals constituisson una compausanta identitaria potenta d'aquelas comunautats,imatge de sa valença e gatge de son influéncia territoriala.
Regropaments d'estelas gravadas, puèi de portics ondrats e estatuària en bòça-ronda policròma constituisson autant d'expressions simbolicas o realistas d'aquels omenatges que de còps van jusqu'à la conservacion de relíquias fisicas coma los cranes umans.
Situits dins los abitats gropats, los portics de bòis o de pèira, coma aquel de Ròcapertusa, protegisson los rèstas umans e los decòrs pintats dels tempèris. D'estatuas de guerrièrs en bòça-ronda èran situidas a proximitat d'aquelas construccions monumentalas.
Setat cambas crotzadas de Ròcapertusa (molatge). Sègle III abans JC Siti arqueologic Lattara-Musèu Henri Prades, Lattes.
Evocacion del portic a dos estancis de Ròcapertusa amb d'entalhas cefaloïcas permetent d'expausar de cranes.

1.1 Las estelas : agropament e simbolica ..... **p. 9**
Pèiras verticalas o piramidalas, talhadas en fòrma de pilars o de lausas, las estelas representan una part importanta dels vestigis que materialisavan de luòcs sacrats a la debuta de l'atge del Ferre (Sègles VIII-V abans JC). Mai de 500 exemplaris son a l'ora d'ara recensats en Gallia miègterrana. La màger part de las susfacias d'aquelas estelas ara son lisas e probable qu'èran inicialament pintadas. D'autras presentan de decòrs gravats o mai rarament en relèu-bas : elements d'armament (coirassas, bloquièrs, lanças), cavals o caps umans.De talha fòrça variabla_jusqu'a mai de 2 metres de naut_amb una basa grossièra per una implantacion en plèna tèrra o trabalhada per un receptacle talhat, aquelas estelas s'inscrivián dins la continuitat dels betils (pèiras sacradas) e cips preistorics a vocacion commemorativa e devocionala.
A La Ramassa, Ròcapertusa, Entremont o Glanum d'agropaments d'estelas, solas o acompanhadas d'autras estructuras (portics o esculpturas), ocupavan una partida del siti anteriorament a l'installacion de l'aglomeracion fortificada. La carga espirituala e la renomenada dels luòcs poiriàn èsser a l'origina de la causida d'aquelas implantacions urbanas. Dins lo corrent de l'atge del Ferre, aquel biais devocional passa de mòda. Tòrna aparéisser ponctualament coma a Pech Maho al sègle III abans JC pròche de la fortificacion amb d'estelas ondradas de batèus.

1.2 Cultes de las aigas e bastiments publics a Glanum ..... **p. 10**
L'aglomeracion gallesa de Glanum apareis al sègle VI abans JC. Una zòna de captatge d'aigas d'escolament sembla aver jogat un ròtle fondamental dins lo fondament de la vila. Fòrça vestigis de practicas ritualas s'i an estats descoberts.
Es lo cas d'una estela ofèrta a las Maires Glanicas, e tanben d'un autar portant una dedicaça en gallò-grec. Tre la debuta del sègle I abans JC, un culte èra fach a las Maires Glanicas a l'environa de la sorga.
A l'exterior de las muralhas, l'aglomeracion vei se desvolopar un segond espaci marcat per d'edificis e de practicas ritualas en ligam amb la dimension publica e mai politica de la vila. Aquel espaci se materialisa jós la fòrma d'un quinzenat de pilars e de lindals escampilhats que, a l'origina, formavan un portic anterior a la fin del sègle II abans JC. Un d'aquels lindals compòrta d'alveòls cefaloïdes permetent d'expausar de cranes. La practica d'expausicion de cranes, enclavats aqueste còp, es tanben coneguda al nivèl del portic interior d'un edifici interpretat coma lo «prytanée» (bastiment dels magistrats de la comunautat glanica).
A costat d'aquel bastiment, d'estatuas de guerrièrs setats cambas crotzadas son estadas descobertas : èran estadas dispausadas sus de blòts e fan pensar a un «héroon»,tombèl simbolic de personatges qu'an jogat un ròtle fondador dins l'istòria de Glanum.

2. Depaus d'armas e prelèvaments de caps ..... **p. 11**
Los Grecs e los Romans consideravan los Celtes coma de guerrièrs feròtges. Dins los tèxtes antics consacrats als Celtes,se tròba la descripcion d'una costuma qu'a marcat los esperits : lo prelèvament

dels caps de sos enemics sul camp de batalha, per los portar en çò seu e los expausar dins sos sanctuaris.Los caps dels enemics mai importants podián èsser embaumats, a l'òli de cèdre e servats dins una caissa o dins una arca.Las primièras descobertas arqueologicas de cranes umans isolats e de representacions gravadas o esculptadas amb lo motiu del cap copat son estadas fachas en Gallia miègterranenca a Ròcapertusa, puèi Entremont e Glanum. Aquels restas son estats mes en rapòrt amb los tèxtes antics, malgrat que quauques uns son benleu de cranes d'aujòls o de eròis expausats sus de monuments publics.

Dempuèi las annadas 1960, d'autres sitis de Gallia miègterranenca e del nòrd-est de la Peninsula Iberica an liurat de fragments de cranes,acompanhats de còps que i a d'ofèrtas d'armas, coma sul siti del Cailar.Datan d'una epòca compresa entre lo sègle III e lo sègle I abans JC.

2.1 Lo Cailar : un depaus de caps e d'armas gallesas ..... **p. 12**

L'abitat del Cailar se trobava a la broa d'un palun bèl a l'atge del Ferre.Los escavaments an revelat la preséncia d'una muralha impausanta.L'organisacion interna e las fòrmas de l'abitat son mal conegudas mas la preséncia de parets de pèiras e de bricas de tèrra crusa es atestada. Los taus d'impòrtacions de las anfòras e de la terralha de Marselha, de Grècia, d'Italia e d'Espanha son elevats,pròba de l'intensitat dels escambis amb lo mond miègterranenc.

La mesa al jorn en 2003 d'un depaus d'armas e de caps copats fa del Cailar un siti fondamental dins la compreneson de las practicas ritualas gallesas.

Los arqueològs an revelat la presència d'un grand espaci dubert, a l'interior de l'abitat,ont de depaus successius se son escalonats pendent tot lo sègle III abans JC mesclant objèctes metallics e cranes umans, mas tanben monedas,fauna e ceramica. Mai de 2500 rèstas umans de cranes venent al minimum d'un cinquantenat d'individús adultes son estats trobats.

Los objèctes en metal consistan en un centenat d'elements fasent partida en majoritat de la panoplia militaria del guerrièr gallès del sègle III abans JC : espassas, lanças e bigatanas, bloquièrs, estugs e cadenas de suspension de forèl en ferre.

2.2 Pech Maho : cavals,armas e cranes umans..... **p. 13**

Pech Maho es un pichòt abitat palunari fortificat fondat a l'entorn de 550 abans JC. Luòc de comerci, lo siti fasiá ofici de desbarcador e de relais pels batèus capejant lo long de las còstas. D'atestacions nombrosas de practicas ritualas religadas probablament a l'autoritat politica e religiosa que garantissián aquels escambis son estadas mesas en evidéncia.

D'estelas gravadas son estadas pausadas contra la muralha monumentala. Ondradas de còps de motius de batèus, son estadas reutilisadas per la construccion d'una gandòla. Aquela partís del caireforc entre una plaça e una carrièra que mèna a un monument public, luòc de la sepultura d'un personatge excepcional, que sos òsses incinerats son estats depausats amb fòrça ceramicas e belaròias enigmaticas.

A proximitat immediata, de basas de pilars e mantuns cranes umans enclavats permeton de pensar a l'expausicion de caps copats.

Lo siti es destruit brutalament a l'entorn de 200 abans JC. De lèu aprèp sa destruccion, Pech Maho es lo teatre de practicas ritualas originalas. De desenas de cavals son massacrats e parcialament consumits. D'armas e d'objèctes ligats al banquet son associats als depaus, quauques uns semblan aver estats expausats coma trofèus.

Enfin, un minimum de detz e uèch individús son estats incinerats sus un lenhièr collectiu. Aquel episòde funerari ven acabar l'istòria del siti.

3. Practicas ritualas dels Grecs de Provença e Catalonha .... **p. 14**

Son de colons grecs originaris de « Phocée » e mai largament de Grècia orientala que fondan Marselha a l'entorn de 600 abans JC,sus la riba nòrd d'una calanca provençala.Coma tota comunautat de colons grecs, pòrtan amb els cresenças e rites d'un autre mond dins una environa encara pauc pertocada pels apòrts culturals exteriors.

Doas decennias aprèp lo fondament de Massalia, los Foceans renfortisson lor preséncia en Miègterrana occidentala.Al sud de la baia de Ròsas, una pichòta enclava greca ven amb lo temps lo pòrt bèl d'Emporium.

Marselha e Ampurias van desvolopar pendent mantuns sègles d'interaccions economicas e culturalas fòrtas amb las societats miègterranencas de l'atge del Ferre abans la conquista romana.

Lo domani de las practicas religiosas e ritualas d'aquelas doas comunautats es dificile d'abordar tant la documentacion arqueologica es rara. Se pòt pas solament juxtapausar ni mai opausar practicas grecas e practicas indigènas e caldriá sobretot pas concebre l'idèa d'una religion greca omogenèa immobila pendent gaireben sièis sègles.

Los grecs orientals, grop que los Foceans ne fan partida,se partajan una cultura comuna amb los autres grecs,se destrian per d'especificitats religiosas vengudas de sos mitans d'origina. Lor presència contunha en Miègterrana nòrd occidentala,al contact dels Celtes e dels Ibers,a tanben contribuit a l'emergéncia d'una cultura religiosa e rituala originala.

3.1 Cultes a Massalia e Olbia ... **p. 15**

L'autor grec Strabon a descrich lo païsatge sacrat de Marselha en enumerar los sanctuaris bèls d'Atená, d'Artemís d'Efèsa e d'Apollon Delfiniòs situits sus las partidas nautas de la vila.Ges de traça d'aquels temples a estat mesa al jorn, levat benlèu lo capitèl monumental d'una de sas colomnas.

Per contra existís a Marselha un ensem d'un cinquantenat d'objèctes que fan explicitament referéncia a un culte : los naïskos del meteis tipe trobats al nivèl de la carrièra vièlha Negrel.

Son d'autars pichòts en calcari local representant una divinitat femenina setada sus una banqueta a l'interior d'un edicul.Aquelas representacions femeninas son estadas assimiladas a Artemís o a la dieusa anatoliana Cibèla .Poiriá tanben s'agir d'Atená o d'una divinitat de las aigas fecondantas asorada dins un sanctuari de las ninfas pròche.

La descoberta recenta a Cavalhon d'un naïskos del meteis tipe permet de metre en relèu las influéncias qu'avián las practicas grecas sus las comunautats celticas dels entorns.

Olbia (La Benurosa) a lères ,es lo nom grec d'una pichòta vila fondada a l'entorn de 325 abans JC pels Massaliòtes.Un sanctuari a Afrodita e mai un autre a Artemís,dieusa emblematica dels massaliòtes, son atestats. Dieusa de l'Amor, Afrodita èra tanben protectriz de la navigacion.

La devocion domestica es pas absenta, mas mai dificila a veire.L'excavament d'una abitacion a revelat una practica rara dins lo mond grec, mas mai correnta dins lo mond celtic ; un depaus d'apevason a la basa dun mur.

3.2 L'Acapte : un sanctuari rupèstre dedicat a Aristèu ..... **p. 16**

Pròche de la colonia massaliòta d'Olbia, en arribar sus la torada de Giens,un ròc de síste d'un desenat de metres de long e de un a dos metres de naut emergís dins una zòna de pineda palosa.

En 1972,una descoberta fortuita a revelat al pè de sa facia sud l'existéncia de rèstas d'ofèrtas datats entre la mitan del sègle II abans JC e la debuta del primièr sègle aprèp JC : d'anfòras,de monedas ed'objèctes metallics,mas sobretot de centenas de vases trencats,amb per la màger parte una inscripcion gravada mencionant lo dieu Aristèu.

Aristèu es lo filh de la ninfa Cirèna e del dieu apollon.Es plan conegut a través la literatura antica que li atribuís l'art de la medecina e de la divinacion e mai de la lacharia, de l'elevatge de las abelhas, e de la cultura de la vinha e de l'olivièr.

Mai de 40000 fragments an permés de reconstituir gaireben 320 dedicaças en lenga greca.Totas s'adreiçan explicitament al dieu Aristèu.Los dedicaires grecs son majoritaris, mas quauques noms gallés indican una frequentacion per las poblacions localas.

Lo mobilièr e las dedicaças mòstran que lo ritual consistava, probablament, en una libacion d'una bevenda mesclada de mèl en l'onor del dieu, al qual se dedicava lo recipient utilisat, prealablament gravat amb la dedicaça apropriada de vot o de reconeissença.

4. Los rituals del domani domestic ..... **p. 17**

4.1 Dels animals, dels dieus e dels òmes ..... **p. 18**

4.2 Los rites de proteccion dels ostals ..... **p. 19**

Sovent marginals rapòrt als cultes publics, los rituals domestics correspondon a de manifestacions mai personalas e mai intimas de cresenças e de pietat.Prenon plaça dins los ostals o acompanhan sa construccion.

Pels Ibers e Celtes, los testimònis arqueologics d'aquels rites son d'èssers o d'objèctes enterrats dins los pelsòls dels ostals, de còps intròdusits dins las parets o los lindals : animals, granas, fruchas, aisinas o objèctes metallics.

Sens donar un sens religiós o sacrat an aquelas practicas que son interpretacion n'es dificila, cal reconéisser que los Celtes e los Ibers,coma totes los pòbles del mond,celebravan de divinitats, lausavan sos eròis,aimavan sos defuntats e ensajavan de viure en bona intelligéncia amb los elements de la natura.L'etnografia nos ensenha a quin punt lo quotidian dels umans es regit per de signes e de simbòls, ritmat per de gèstes propiciatòris pichòts que se tòrnan far a intervals regulars.

Aital,los gardians del sòl son de còps assimilats als esperits dels aujòls, sovent tanben a la natura coma Tèrra-Maire o als gènis dels luòcs.Laurar la tèrra, culhir de fruchas,tugar una bèstia o bastir un ostal adonc representan tant de motius de conciliacion entre los òmes e aquelas fòrças invisiblas, a l'origina de rites domestics nombroses.

Manifestacions visiblas de rituals que demòran escurs per nosautres dins sas motivacions, los depaus de carn o de bèstias resultan tant de sacrificis coma de banquets.Dins quauques cas,las bèstias ofèrtas son estadas enterradas sens èsser manjadas o al contrari aprèp aver estadas consumidas.

Los animals, sovent joves,fan partida de l'alimentacion ordinaria (anhèl,cabrit,tesson o canhòt), mas patisson totjorn un tractament particular dins l'encastre d'aquels rites.De còp son enterrats entièrs,mantunas bèstias dins lo meteis valat. Quora son en tròces,aquels son plaçats dins un vas.En d'unas circonstàncias,s'es privilegiat lo cap qu'es enterrat sol dins un trauc.Los depaus de cavals en ligam amb l'abitat son mai rares. Per contra se tròba de peisses o de sèrps,coma a Lattara.

Lo siti de Pontos a liurat de depaus complèxes en l'onor d'una divinitat ctoniana.Dins un silò desafectat,s'es alucat un fuòc amb de sapin odoriferant,de rèstas de blat e una oliva.Una figurina de tèrra cuecha e una fiòla a perfum son estadas escampadas dins las cendres.Sus las sòbras d'aquela combustion,setze anfòras,de la vaissèla de taula e de coisina,un mortièr e d'aisinas de ferre son estats depausats.Aquels rites an probablament estats precedits d'un repais e la vaissèla ofèrta a la divinitat.

Los rites destinats a parar una abitacion novèla (rites de fondament) o de ne perennisar la proteccion constituisson una de las primièras manifestacions de cresenças que l'arqueologia capita de metre en evidéncia aprèp los rituals funeraris.

L'idèa que lo sòl apartengue a de divinitats tutelarias o « d'aujòls » es una concepcion comuna a fòrça culturas.Despossedits d'una partida se sos avers per la construccion d'un bastiment,las trevas del luòc devon reçaupre de compensacions que los faràn venir benvolents amb los òmes.Es per aquò qu'an costuma d'i ofrir de noiridura jós fòrma de carn venent fòrça sovent de motons,de cabras,de pols o de gals e mai de bevendas.De rituals acompanhan o precedisson las ofèrtas.S'agís sovent del sacrifici de l'animal,qu'una partida infima solament serà depausada dins la maçonariá pendent la construccion.

En Gallia,los testimònis arqueologics mai ancians de talas practicas son gaireben contemporanèus de las primièras construccions a parets portairas, realisadas en pèiras e en tèrra crusa, a la transicion dels sègles VI e V abans JC . Pels Ibers aquelas practicas_mas tanben la construccion de parets portairas_debutan un pauc abans e son atestadas dempuèi los sègles VIII VII abans JC.

Mandibules humaines mises au jour sur le dépôt de le Cailar. IIIe siècle avant J.-C.
Site archéologique de Le Cailar (Gard) - Ville de Le Cailar
© L. Damelet CNRS/CCJ.



REMERCIEMENTS

Journal édité par Montpellier Agglomération à l'occasion de l'exposition « Des rites et des Hommes » organisée au Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération, du 9 juillet 2011 au 8 janvier 2012, en partenariat avec les Museu d'Arqueologia de Catalunya et l'Agence Nationale de la Recherche.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/ Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Commissaires

Lionel Pernet, *conservateur du patrimoine, directeur du Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération, rattaché à l'UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Lattes.*
Réjane Roure, *maître de conférences en Archéologie à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3, rattachée à l'UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Lattes, directrice du projet de recherche PRISME « Pratiques rituelles et Symboliques en Méditerranée nord-occidentale, VIIIe-Ier siècles avant notre ère », subventionné par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR-09-JCJC-0143-01)*

Coordination technique et administrative, visites, accueil du Site achéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération

Isabelle Grasset, Mario Marco, Martine Colombini, Véronique Laissac, Martine Millet, Anthony Alisendre, Hubert Sagliocco, Nathalie Cayzac, Florence Mourot, Anne-Claire Soulages, Norbert Biland, Marie-Laure Monteillet, Sophie Dybich-Mattei

Traductions

Nick Healing (anglais), Carme Rovira (catalan)
Régine Privat (occitan)

Scénographie de l'exposition

Saluces (Avignon)

Les organisateurs et les commissaires tiennent à remercier particulièrement les prêteurs

- Centre des monuments nationaux, Saint-Rémy-de-Provence, Site archéologique de Glanum
- Direction Régionale des Affaires Culturelles de PACA,
  Service Régional d'Archéologie
- Direction Régionale des Affaires Culturelles de Languedoc Roussillon, Service Régional d'Archéologie
- Société archéologique de Montpellier, Musée Languedocien
- Ville d'Aix-en-Provence, Musée Granet
- Ville de Grenoble, Musée de Grenoble
- Ville d'Hyères-les-Palmiers, L'Autre Musée
- Ville de Le Cailar
- Ville de Martigues, Service archéologique
- Ville de Marseille, Musée d'Archéologie Méditerranéenne (Vieille-Charité) et Musée d'Histoire de Marseille (Bourse)
- Ville de Narbonne, Musée archéologique
- Ville de Nîmes, Musée archéologique
- Ville de Sigean, Musée des Corbières
- Generalitat de Catalunya, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empuries et Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona
- Disputación de València, Museo de Prehistòria
- M. et Mme Gervais
- M. Morand

Et adressent leurs plus chaleureux remerciements :

- aux services de conservation, documentation, régie des musées et institutions partenaires, dont le soutien a été décisif, en particulier aux équipes des Museu d'Arqueologia de Catalunya qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous aider à organiser cette exposition
- à nos partenaires et prestataires qui ont mis à disposition leur savoir-faire
- au Centre Camille Julian et au Centre archéologique du Mont-Beuvray pour la mise à disposition de nombreuses photographies
- aux Services Régionaux de l'Archéologie de PACA, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, pour leur soutien aux recherches archéologiques programmées
- au Conseil Régional de Languedoc-Roussillon, Direction de la Culture et du Patrimoine, Service Patrimoine Régional
- à la commune de Le Cailar, et son maire, Reine Bouvier, qui soutiennent la fouille programmée de la Place de la Saint-Jean depuis ses débuts et qui ont participé financièrement à la restauration des armes découvertes sur ce site
- à Christine Lucand, gestionnaire de l'UMR 5140, qui assure le suivi administratif et financier du projet ANR PRISME
- à Isabelle Lemesle, présidente du Centre des Monuments Nationaux
- à Véronique Legrand, administratrice du site de Glanum (CMN)
- à Laurent Deguara, président de la Société archéologique de Montpellier
- à Bruno Ely, directeur du Musée Granet
- à Guy Tosatto, directeur du Musée de Grenoble
- à Jacques Politi, maire d'Hyères-les-Palmiers
- à Martine Sciallano, directrice du Musée d'Hyères, L'Autre Musée
- à Gaby Charroux, maire de Martigues
- à Jean Chausserie-Laprée, directeur du service archéologique de Martigues
- à Mme Christine Poullain, directrice du Musée d'Archéologie Méditerranéenne de Marseille
- à M. Laurent Védrine, directeur du Musée d'Histoire de Marseille
- à M. Jean Lepage, directeur du Musée d'archéologie et des Beaux-Arts de Narbonne
- à Mme Dominique Darde, directrice du Musée archéologique de Nîmes
- à M. Roger Combes, maire de Sigean
- à Mme Françoise Sarret, directrice du Musée des Corbières de Sigean
- à M. Xavier Llovera, directeur des Museu d'Arqueologia de Catalunya
- à Mme Aurora Martin, directrice des Museu d'Arqueologia de Catalunya-Ullastret et Girona
- à Mme Helena Bonet, directrice du Museo de Prehistòria de València

Ainsi que, à divers titres à :

ABAC restauration, Christine André, Xavier Aquilue, Michel Bats, Laurent Bernard, Marie Bonnabel, Maia Bresciani, Loïc Damelet, Carine Deal, Denis Delpalillo, Monique Drieux et Julie Touzeau (Materia Viva, Toulouse), Pierre Garmy, David Geoffroy, Michèle Giffault, Vincent Guichard, Nick Healing, David Lefevre, Pierre Machu, Antoine Mailler, Maeva Meplain, Nathalie Rey, Carme Rovira i Hortalà, Nuria Rovira, Clément Sarrazanas, Joaquim Tremoleda, Eugénie Verdier-Cros, Béatrice Vigié, Ludmila Virassamykaïken.

Cette exposition a pu être organisée grâce au soutien constant de :

Jean-Pierre Moure, *président de la Communauté d'Agglomération de Montpellier, conseiller général du canton de Pignan, maire de Cournonsec,*
Josette Claverie, *conseillère spéciale « Archéologie, Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, culture occitane » de l'Agglomération de Montpellier, conseillère municipale de Montpellier,*
Cyril Meunier, *vice-président de l'Agglomération de Montpellier, conseiller général du canton de Lattes, maire de Lattes,*
Christian Fina, *directeur général des services de la Communauté d'Agglomération de Montpellier,*
Jean-Jacques Domecq, *directeur des affaires culturelles et du pôle Culture, sport, solidarité de la Communauté d'Agglomération de Montpellier,*
Philippe Bélaval, *directeur général des patrimoines,*
Marie-Christine Labourdette, *directrice adjointe, chargée des musées,*
Didier Deschamps, *directeur régional des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon,*
Xavier Fernbach, *conseiller musée à la DRAC Languedoc-Roussillon,*
Henri Marchesi, *conservateur régional de l'archéologie Languedoc-Roussillon,*
Xavier Delestre, *conservateur régional de l'archéologie de PACA.*

Informations pratiques

Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération
390, route de Pérols - 34970 Lattes
Tél. : 04 67 99 77 20
Fax : 04 67 99 77 21

Mail :
museelattes.educatif@montpellier-agglo.com
Site Internet :
www.montpellier-agglo.com/museearcheo
Rejoignez le musée sur Facebook :
site archéologique Lattara musée Henri Prades

Accès TaM
Bus ligne 18, arrêt « Le stade »

Horaires d'ouverture
Semaine : 10h - 12h et 13h30 - 17h30
Samedis, dimanches et jours fériés : 14h - 18h (14h - 19h lors des expositions temporaires)
Fermé le mardi.
Fermetures exceptionnelles : 1er janvier, 1er mai, 14 juillet, 15 août, 1er novembre et 25 décembre.
Accès handicapés.

Tarifs expositions temporaires
Plein tarif : 3,50 €
Tarif Pass'Agglo : 3 € €
tarif réduit : 2 €
(étudiants hors Montpellier Agglomération ;
groupe de plus de 10 personnes ; demandeurs d'emploi, minima sociaux, etc.)
Tarif des visites guidées : 3,50 € par personne

Visites guidées pour les groupes uniquement,
sur inscription auprès du 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26.
Visites guidées et ateliers pour les scolaires et les centres aérés,
sur réservation auprès du 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26.

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

Montpellier Agglomération - Direction de la communication - 07/11 - Imprimé sur papier recyclé

Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556 - 34961 Montpellier Cedex 2
Tramway L1 : arrêt « Léon Blum »
Tél. 04 67 13 60 00 - Fax : 04 67 13 61 01